

Blanche

HARLEQUIN



DIANNE DRAKE

Le rêve d'un père

JOANNA NEIL

Le choix du Dr Sarah Franklyn

## *EN 2018, HARLEQUIN FÊTE SES 40 ANS !*

*Chère lectrice,*

*Comme vous le savez peut-être, 2018 est une année très importante pour les éditions Harlequin qui célèbrent leur quarantième anniversaire. Quarante années placées sous le signe de l'amour, de l'évasion et du rêve... Mais surtout quarante années extraordinaires passées à vos côtés ! Azur, Blanche, Passions, Black Rose, Les Historiques, Victoria mais aussi HQN, &H et bien d'autres encore : autant de collections que vous avez vues naître, grandir et évoluer, avec un seul objectif pour toutes – vous offrir chaque mois le meilleur de la romance. Alors merci à vous, chère lectrice, pour votre fidélité. Merci de vivre cette formidable aventure avec nous. Les plus belles histoires d'amour sont éternelles, et la nôtre ne fait que commencer...*



DIANNE DRAKE

# Le rêve d'un père

*Traduction française de*  
CHARLINE McGREGOR

Blanche



*Collection : Blanche*

*Titre original :*

No. 1 DAD IN TEXAS

*Ce roman a déjà été publié en 2012*

© 2012, Dianne Despain.

© 2012, 2018, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

Enfant : © SHUTTERSTOCK/PLANTIC/ROYALTY FREE

*Tous droits réservés.*

**HARPERCOLLINS FRANCE**

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

[www.harlequin.fr](http://www.harlequin.fr)

ISBN 978-2-2803-8119-2 — ISSN 0223-5056

# 1.

— Suivant !

Le Dr Belle Carter regarda la dizaine de vachers qui lui faisaient face, les yeux rivés sur elle, mais obstinément muets. Elle avait l'habitude que les hommes la dévisagent, mais pas de cette façon. Ceux qui étaient le plus mal en point, présentant ce joli teint verdâtre si typique des empoisonnements alimentaires, s'accrochaient aux meubles pour maintenir un équilibre visiblement précaire. La bactérie *E. coli* avait frappé la moitié des employés du ranch de Chachalaca Creek, situé non loin de Big Badger, au Texas. Avant même de recevoir les résultats des premiers tests qu'elle avait envoyés au labo, elle avait soupçonné les germes de haricots qui agrémentaient leur salade verte. Pour une fois que des cow-boys mangeaient des légumes au lieu de leurs habituels steaks ou côtes de porc ! Cela dit, tant que ces hommes refuseraient de se laisser examiner, elle ne pourrait pas vérifier son diagnostic.

— Si vous souffrez des symptômes que je viens de vous décrire ou que j'ai évoqués lors de mes précédentes visites, il faut me le dire tout de suite. Sans traitement, vous en avez au minimum pour dix jours de lit, vous pouvez me faire confiance... J'ai des antinauséaux, si ça intéresse quelqu'un, ajouta-t-elle en agitant une boîte de pilules.

Sans provoquer la moindre réaction... C'était la troisième fois qu'elle se déplaçait, et s'ils continuaient à l'ignorer de la sorte, ce serait la dernière.

— Ils ont toujours du mal avec les nouveaux médecins, lui murmura son aide-infirmière, Maudie Tucker, qui l'avait prise à part. Ils avaient l'habitude du vieux Dr Nelson, alors ce n'est pas facile, pour eux, de se confier à une doctoresse. Ils se méfient de toi.

C'était l'évidence même ! Mais, bon sang, ils étaient malades, et en principe ce simple fait aurait dû les aider à passer outre la méfiance initiale. Elle n'allait tout de même pas se laisser dépasser par une bactérie gastrique !

— Oui, seulement il se trouve que ce bon vieux Dr Nelson s'est volatilisé avec sa réceptionniste, de trente-cinq ans sa cadette. Je suis donc le seul médecin à cent kilomètres à la ronde, alors soit ils s'habituent à la doctoresse, soit ils se débrouillent tout seuls avec leur virus.

Elle compatisait, car ils étaient visiblement mal en point, mais leurs comportements l'agaçaient. S'ils espéraient lui échapper aussi facilement, c'était mal la connaître. Elle les examinerait dans la salle de jeux où ils s'étaient réfugiés s'il le fallait !

— Il va leur falloir du temps pour se faire à vous, reprit Maudie. Les gens sont un peu rudes, par ici, mais ils finiront par s'habituer.

— Peut-être, mais c'est *maintenant* qu'ils sont malades.

Belle aimait beaucoup Maudie, pour qui le cabinet médical était toute sa vie. Infirmière chevronnée, elle y travaillait déjà quand Belle était arrivée, et y serait probablement encore quand elle repartirait, malgré ses quarante-deux ans de carrière. Elle était douce et gentille avec les patients, qui l'adoraient. Mais aujourd'hui la gentillesse ne servirait à rien. Il fallait se montrer ferme, ce qui n'était pas la qualité principale de Maudie.

— Donc, poursuivit Belle, soit ils prennent ces cachets, soit certains cas vont s'aggraver et ils ne pourront pas aller travailler. Je doute que le propriétaire du ranch apprécie beaucoup si je lui explique pourquoi ses vachers sont cloués au lit.

Elle avait été appelée pour résoudre un problème, et elle le résoudrait. Elle poursuivrait ces hommes jusqu'à ce qu'ils se laissent soigner. Il ne serait pas dit que Belle Carter se laissait impressionner par quelques fortes têtes. En tant que médecin de famille, elle en avait vu d'autres. Dans sa vie personnelle aussi, d'ailleurs : elle avait repris ses études de médecine à un âge où ses collègues étaient déjà installés, élevait son fils seule, avait été mariée à un homme qui passait la plupart de son temps loin d'elle. *Avait été mariée.* Au passé.

Alors, aujourd'hui, avec une dizaine de bonshommes qui essayaient de lui filer entre les doigts, six rendez-vous qui l'attendaient au cabinet cet après-midi et les vaccins antigrippes à administrer ensuite au ranch de Salt Creek, elle n'avait pas de temps à perdre. D'autant qu'elle avait promis à son fils, Michael, de passer la soirée avec lui.

— Je veux les examiner un par un, vérifier qu'ils ne présentent pas de symptômes plus graves, qu'ils ne sont pas déshydratés et les soigner. Rien de bien sorcier, à condition qu'ils me laissent faire mon travail.

— Besoin d'un coup de main ? demanda une voix familière. Je n'ai pas ma sacoche avec moi, mais je peux sûrement me rendre utile...

*Lui !* Malgré l'habituelle réaction épidermique, elle sentit les battements de son cœur s'accélérer. Cet homme avait le don de la mettre en colère.

— Qu'est-ce que tu fais là, Cade ? marmonna-t-elle, prenant soin de ne pas trop éléver la voix. Ce n'est pas ton week-end, d'ailleurs on n'est même pas le week-end, alors pourquoi viens-tu me déranger en plein travail ?

— Mon petit cœur me manquait trop.

Elle prit une profonde inspiration pour ne pas exploser. Les vachers étaient dans la pièce voisine et ils l'observaient, sans doute. Voilà une scène qu'ils n'hésiteraient pas à utiliser contre elle, quand leur patron leur reprocherait leur excès de méfiance à l'égard de la « doctoresse », comme

ils l'appelaient. Elle se redressa donc et répondit avec tout le calme dont elle était capable.

— Il est à l'école.

Quatre mots qui lui demandèrent un effort surhumain. Comme toujours, avec Cade.

L'entente était pourtant cordiale en ce qui concernait Michael. Du moins en apparence. Deux fois par mois, Cade faisait le voyage de Chicago pour voir son fils. Jamais il ne manquait un rendez-vous. Sur ce point, il était sans reproche, elle devait le reconnaître. C'était quand même ironique : elle voyait Cade plus souvent depuis qu'elle vivait au Texas avec Michael que lorsqu'ils habitaient dans la même rue. A vrai dire, elle parvenait plus aisément à l'éviter, quand ils vivaient dans la même rue. Et elle ne s'en privait pas.

Maintenant qu'il venait de si loin, elle ne pouvait décentrement plus se conduire de la même façon.

— Et je n'ai pas besoin de toi pour m'occuper de mes patients, ajouta-t-elle, enfin capable de lui faire face. Et comment savais-tu où me trouver, de toute façon ?

Il se tourna vers Maudie, qui passait par toutes les nuances de rouge, et sourit.

— J'ai quelques amis à Big Badger.

C'était reparti ! Le Dr Cade Carter aurait pu séduire un cactus dans le désert. Un véritable charmeur. Et il venait de faire une nouvelle victime : Maudie Tucker.

— Eh bien, au cas où tes amis ne te l'auraient pas dit, j'ai une rude journée qui m'attend, et pas de temps à perdre en bavardages. Enfin puisque, pour une raison qui m'échappe, tu es là, sache que tu pourras voir Michael après l'école. Je vais appeler sa nounou pour la prévenir.

— Oui, sauf que je ne suis pas venu que pour Michael. Quand je viens le week-end, on n'a pas assez de temps, ou bien tu es trop occupée. Mais il faut qu'on parle, Belle. J'ai des choses à te dire, des choses qui n'entrent pas dans

notre arrangement habituel. J'espérais que... Bref, c'est important, voilà tout.

Elle sentit son cœur s'emballer, ce qui était bien la dernière chose qu'elle souhaitait. Que voulait-il, au juste ? Depuis dix ans qu'elle le connaissait, cet homme l'avait souvent déçue et leur divorce, cinq ans plus tôt, avait mis fin à ses chagrins. Pas question de repasser par là. Mais elle savait qu'elle restait vulnérable face à Cade. Très vulnérable.

— Je travaille, Cade. On parlera plus tard. En attendant, laisse-moi tranquille, d'accord ?

— Comme tu voudras. Mais, au passage, j'ai l'impression que tu aurais bien besoin de l'aide d'un autre médecin, sur ce coup-là.

Elle jeta un coup d'œil dans l'autre pièce. Ses patients semblaient s'être totalement désintéressés de leur conversation. Elle s'approcha de lui, mâchoires serrées, et murmura entre ses dents :

— Ne me fais pas ça, Cade Carter. Ne sous-entends jamais que je suis incapable de me débrouiller sans toi. A plus tard.

— Je ne faisais que proposer, dit-il, sans bouger d'un pouce.

Il ne faisait que proposer. Mais quoi, au juste ? Elle avait été soulagée quand leur divorce avait été prononcé. Bien sûr, c'était triste, par bien des aspects, pour Michael notamment, mais leur divorce avait été un vrai soulagement. Elle ne supportait plus la vie avec Cade.

— Quelles que soient les mauvaises nouvelles que tu as à m'annoncer, elles attendront que j'aille finir ma journée.

— Je ne voulais pas faire ça, tu sais ?

— Faire quoi ?

— Te donner une mauvaise opinion de moi. Tu crois toujours que je vais t'annoncer une catastrophe.

— Je n'ai pas une mauvaise opinion de toi, Cade. Mais on a été mariés, tu t'en souviens ? Et je sais à quoi m'en tenir, avec toi.

— Je n'ai pas que des mauvais côtés..., dit-il avec un sourire canaille.

Puis il inclina légèrement son chapeau et sortit.

— Je n'en reviens pas que vous ayez laissé filer un homme pareil, lâcha Maudie en le regardant s'éloigner.

— On ne peut pas garder les gens contre leur gré, répondit-elle en se retournant vers ses patients.

Mais c'était Cade qu'elle avait à l'esprit. Bon père. Excellent chirurgien. Et la dernière personne qu'elle s'attendait à voir aujourd'hui. Il devait mijoter quelque chose. Elle ne savait pas quoi, mais c'était certain. Mais, pour l'instant, elle devait en revenir à sa tâche.

— O.K., les gars... Voilà la situation : j'ai un enfant de sept ans à nourrir, et pas beaucoup de temps à lui consacrer. Plus je m'attarde ici, et moins Michael verra sa maman. Ceux d'entre vous qui ont une femme ou des enfants me comprendront. Vous allez former une file devant moi pour que je puisse vous examiner.

— La fibre sentimentale, bien vu..., lui chuchota Maudie, quand, l'un après l'autre, les hommes vinrent se placer en ligne face à elles.

— Tous les moyens sont bons, répliqua Belle, amusée.

Serait-ce aussi le cas pour Cade ? Il voulait certainement obtenir quelque chose. Quelque chose qu'elle refuserait de lui accorder. Tout le contraire de leur mariage — là, c'était elle qui demandait quelque chose qu'il n'avait pas voulu lui donner.

La matinée s'acheva bien mieux qu'elle n'avait commencé. Ce soir, quand les cachets auraient fait effet, les vachers se sentirraient mieux, à l'exception des trois qui ne s'étaient pas présentés. Etais-elle parvenue à gagner leur respect ? Non, il ne fallait pas être naïve. Mais tant pis l'essentiel était fait. La doctoresse remportait la première bataille. La deuxième, en revanche, restait à mener, et l'adversaire risquait d'être plus coriace. Même si elle n'en était pas

certaine, un pincement au creux de l'estomac lui disait que sa discussion avec Cade serait rude.

— Je ne voulais pas te mettre en porte-à-faux, dit Cade lorsque Belle sortit de la voiture.

— C'est ta façon de t'excuser ?

— Si tu estimes que je te dois des excuses, alors oui.

Appuyé au chambranle de la porte de son bureau, chapeau baissé sur les yeux, il l'attendait dans l'ombre. L'homme le plus sexy qu'elle ait jamais vu n'avait rien perdu de sa beauté sauvage. Malgré elle, il lui faisait toujours autant d'effet, avec ses cheveux bruns légèrement ondulés, ses yeux gris ardoise et sa silhouette athlétique. Elle n'avait pas résisté bien longtemps à son charme, jadis, et ils s'étaient mariés rapidement. Sans réfléchir.

— C'est quoi, ce chapeau ? demanda-t-elle.

Il fallait bien avouer que cela le rendait encore plus sexy.

— Je ne le porte qu'au Texas, répondit-il en la regardant sous sa visière.

— Excuses acceptées, mais ne me refais jamais ça, Cade, dit-elle en déverrouillant la porte. C'est assez dur comme ça de me faire accepter ici, dans l'ombre du fameux Dr Nelson. Je n'ai pas besoin que tu viennes me proposer ton aide, ni quoi que ce soit d'autre, d'ailleurs. Si tu me disais plutôt ce que tu fais ici ? Ça ne fait que trois jours que tu es parti, tu ne devais pas revenir avant...

— Neuf jours. C'est pour ça que je suis venu. Neuf jours, c'est long. Trop long, en fait.

L'estomac de Belle se noua encore un peu plus fort. Voulait-il obtenir la garde de Michael ? Il n'avait jamais fait de démarches dans ce sens jusqu'à présent, alors, pourquoi maintenant ?

— Et donc ? demanda-t-elle, d'un ton qu'elle espérait neutre.

— Et donc, je ne passe pas assez de temps avec Michael.

Il grandit, et un week-end sur deux ça ne me suffit pas. Cet arrangement me rend fou, Belle. Alors, j'ai décidé de prendre quelques semaines de congé pour venir m'installer à Big Badger. Je veux apprendre à le connaître, et les quelques heures que je passe avec lui ne me permettent pas de le faire.

— Mais c'est comme ça depuis cinq ans, alors pourquoi maintenant ?

— Parce que je vieillis.

Elle secoua la tête.

— Tu ne me dis pas tout.

— Peut-être qu'il n'y a pas de raison particulière, Belle. Peut-être que je veux juste m'impliquer davantage.

Bien sûr... Comme il s'était impliqué dans leur mariage ? Comme il s'était impliqué dans leur vie de famille ? Il s'était toujours soustrait à toutes ses obligations, alors qu'est-ce qui pouvait bien le pousser à changer d'attitude maintenant ?

— Tu n'es pas malade ?

— Tu as toujours été directe, toi au moins, dit-il, un sourire aux lèvres. Non, je vais très bien. Pas trop déçue ?

— Crois-moi si tu veux, Cade, je n'ai rien contre toi. Je n'ai jamais rien eu contre toi, et à moins que tu ne m'en donnes de bonnes raisons, en me prenant Michael par exemple, ça ne risque pas de changer.

— C'est ce que tu penses ? Que je veux te prendre Michael ?

— Ça paraît logique, non ? Tout se passe bien, et soudain tu viens ici m'annoncer que tu veux faire des changements...

— Ce que je veux, ce que j'ai toujours voulu, c'est ce qu'il y a de mieux pour Michael. Je ne l'éloignerai jamais de toi, Belle, parce que je sais que tu es ce qu'il a de plus cher. Je suis désolé que tu aies pu penser le contraire. Désidément, je passe mon temps à m'excuser, aujourd'hui,

ajouta-t-il en secouant la tête. J'aimerais tellement que les choses soient différentes entre nous.

C'était au moins un soulagement. Pourtant, il se comportait de façon bizarre.

— Je sais, moi aussi. Et sache que je n'ai jamais vraiment cru que tu voulais me l'enlever. On a eu des mauvais moments, mais je savais au fond de moi que tu ne ferais jamais ça. J'étais juste surprise de te voir, et je ne sais jamais à quoi m'attendre, venant de toi.

— Et tu veux toujours savoir ce qui t'attend, remarque-t-il sans méchanceté apparente.

— Eh oui, je suis comme ça. Bref, je sais que Michael te manque, mais ça ne me dit pas pourquoi tu es là au juste.

— Je te l'ai dit. Pourquoi refuses-tu de me croire ?

Elle secoua la tête, puis lui fit signe de la suivre jusqu'à son bureau.

— Tu es en train de me dire que tu peux abandonner ton cabinet comme ça, sur un coup de tête ? demanda-t-elle en s'appuyant à la porte pour stabiliser ses jambes chancelantes.

Divorce à l'amiable. Le mot était bien joli, mais ce n'était qu'un mot et elle ne voyait rien d'amiable dans ce que Cade était venu réclamer. Elle prit une profonde inspiration. Il voulait chambouler sa vie une seconde fois, et même ses paroles réconfortantes ne laissaient aucun doute sur ses intentions.

— Du jour au lendemain, tu décides de te mettre en congé et tu t'envoles pour le Texas ?

— C'est l'un des avantages à être associé dans un cabinet médical. C'est moi qui établis les règles. Et puis, il y a toujours des collègues pour prendre le relai. Alors, j'ai décidé que j'avais besoin... Enfin bref, pense ce que tu veux, je suis venu passer du temps avec Michael.

Tout cela n'avait pas de sens.

— Ah oui ? Pour quelques semaines ? Tu comptes rester à Big Badger quelques semaines ?

Cade était du genre arrogant, mais elle ne percevait rien

de cela dans ses yeux à cet instant. Il n'avait pas non plus ce regard froid derrière lequel il se retranchait parfois. Il tenait vraiment à rester.

— Sérieusement, Belle, est-ce si mal de vouloir passer du temps avec mon fils ?

En général, non, bien sûr. Elle ne savait plus que penser car elle avait aperçu cette lueur d'émotion dans ses yeux. Brièvement, mais de façon certaine. La même que le jour où Michael était né, la même que le jour où elle lui avait annoncé que ce dernier était atteint du syndrome d'Asperger. Cade Carter ne dévoilait pas grand-chose de ses sentiments, sauf de temps en temps... Et dans ces moments-là il était sincère, elle le savait.

— Bon, apparemment, tu n'as pas l'intention de m'en dire plus, et je n'ai pas le temps de te cuisiner. Disons que je te crois, et pour l'instant je ne chercherai pas à en savoir plus. Mais il faudra bien qu'on tire tout ça au clair, Cade, que ça te plaise ou non.

— Je te jure qu'il n'y a rien d'autre, dit-il en affichant ce sourire charmeur qui l'avait mise dans le pétrin des années plus tôt.

— Avant que tu fasses des projets, je te signale que j'ai prévu des choses pour Michael. Je l'ai inscrit à un programme qui a reçu de nombreuses récompenses pour ses avancées sur l'autisme. Il est d'ailleurs dirigé par un médecin de renom international. Il sera donc à Austin les trois prochaines semaines.

— Il n'a pas besoin d'y aller, maintenant que je suis là.

— Tout est déjà organisé.

— Je ne me rappelle pas avoir été consulté.

— C'est vrai, j'aurais peut-être dû t'avertir, tout comme tu aurais dû m'avertir de ton arrivée. Mais il y a un mois, quand je t'ai dit que je voulais te parler d'un programme dont j'avais entendu du bien, tu m'as répondu que tu me rappellerais. Idem les trois autres fois où j'ai essayé de remettre le sujet sur le tapis. Tu t'en souviens ?

— J'étais occupé, marmonna-t-il entre ses dents.

Le charme était rompu, laissant place à leurs querelles habituelles.

— Moi aussi, rétorqua-t-elle. Mais j'ai quand même pris le temps de me renseigner sur ce programme, et d'essayer de t'en parler. Mais voilà... Tu continues à te comporter comme quand on était mariés : tu n'accordes pas la moindre attention à ce que je te dis.

Tous deux voulaient ce qu'il y avait de mieux pour Michael, mais leur collaboration s'arrêtait là. Pour Cade, il suffisait de lui accorder plus de temps et d'amour. Elle pensait en revanche que Michael s'épanouirait mieux s'il suivait des programmes consacrés aux enfants comme lui.

— Donc, j'espère que tu as pris un aller-retour, reprit-elle. En faisant vite, tu peux être rentré à Chicago ce soir.

— Désinscris-le de ce programme. Je veux passer les prochaines semaines avec lui.

— Pas question ! Tu auras Michael six semaines d'affilée à la fin de l'été, comme prévu. Rentre chez toi et laisse-moi tranquille.

Tout était déjà organisé, elle n'avait aucune intention de bouleverser le programme de Michael. Ce n'était pas bon pour lui dont l'équilibre était déjà si précaire.

— Il me manque, Belle. Ça me rend fou, de ne pas pouvoir le voir quand j'en ai envie. Trois jours une semaine sur deux, plus quelques vacances, ce n'est pas assez. D'autant que je passe la moitié du peu de temps qui nous est imparti dans les trajets. Tu t'es déjà demandé combien de temps ensemble ça nous laisse effectivement ? Deux, peut-être trois heures en tout, si on retire ses rendez-vous et si on prend en compte sa capacité d'attention limitée. Je veux passer tout l'été avec lui, et pas juste une partie, ajouta-t-il après une longue inspiration. J'ai besoin de développer le lien qui nous unit.

Elle devait reconnaître qu'en quittant Chicago pour venir s'installer à Big Badger c'était elle qui avait éloigné Cade

de son fils, brisant par la même occasion un système de garde alternée qui fonctionnait parfaitement. Mais, après tout, c'était lui l'enfant du Texas, lui qui avait passé leur mariage à vanter cette région, affirmant qu'il retournerait y vivre un jour, et que c'était le meilleur endroit au monde pour élever un enfant.

Elle n'avait fait que l'écouter. Mieux encore, elle l'avait cru, puisqu'elle était là. Mais sans lui.

— Ecoute, Cade, le programme ne dure que trois semaines. Je veux bien que tu le prennes les trois semaines suivantes en plus, à condition que tu restes ici. Ça te laisserait plus de temps que ce qui était prévu.

— Je veux plus, dit-il d'un ton têtu.

— Sans m'en avoir avisée.

— Il n'y avait pas à t'aviser, je l'ai décidé..., commença-t-il en jetant un coup d'œil à sa montre. Il y a dix heures, Belle, j'ai chamboulé ma vie parce que mon fils me manque. Et je pense que ça lui fera plus de bien de passer du temps avec moi que de participer à ce programme.

Il avait raison, même si le programme en question était excellent. Ce serait formidable pour Michael d'avoir son père avec lui. Mais le Dr Amanda Robinson, qui dirigeait le programme, était précédée par sa réputation en ce qui concernait le traitement de l'autisme. Elle faisait vraiment des miracles, et c'était pour se rapprocher de son institution que Belle s'était exilée à Big Badger. Entre autres... La ville lui avait aussi fait une offre qu'elle n'avait pu refuser. Mais tout ce qu'Amanda pouvait faire pour Michael ne remplacerait pas l'impact que son père pouvait avoir sur lui. Elle devait penser en priorité à son fils.

— D'accord. Si tu dois rester ici, je le retire du programme. Mais il m'a suppliée de l'inscrire à une sortie camping de trois jours, et je ne l'annulerai pas quoi que tu dises. Le Dr Robinson se met en quatre pour Michael.

— Tu as une aussi bonne opinion de cette femme ?

— Absolument. Michael a besoin de cette influence professionnelle, et moi, j'ai besoin de son soutien.

— Bon, ça me va.

Donc, il était satisfait. Mais elle, qu'y gagnait-elle ? Big Badger était une petite ville et elle se voyait déjà tomber sur Cade à chaque coin de rue pendant les six semaines à venir. Elle s'était habituée à la distance qui les séparait depuis leur divorce — non qu'ils aient été très proches pendant leur mariage — et ne savait pas comment elle réagirait à cette proximité forcée.

— Je me moque que ça t'aille ou pas, répliqua-t-elle sèchement. Ce qui importe, c'est Michael. Et je t'avertis, pas question que tu vives chez moi.

— Je n'en avais pas l'intention. J'ai pris une chambre dans un gîte, et mes six semaines sont payées d'avance.

Il sourit en haussant un sourcil. Exactement le genre d'attitude qui l'avait fait craquer autrefois.

— Cade Carter descend dans un gîte ? ironisa-t-elle.

— Trouve-moi un hôtel de luxe à Big Badger, et je m'y installe sur-le-champ.

— Et tu ne veux toujours pas me dire ce que tu as en tête ?

Le connaissant, il y avait forcément une explication. Il aimait sincèrement son fils, même si Michael ne le lui rendait pas totalement. Se pouvait-il que Cade se sente exclu, mal-aimé ? Elle souffrirait si Michael se comportait avec elle comme avec son père. Après tout, c'était peut-être là l'explication...

Mais elle ne devait pas se faire trop d'illusions. Cela ne lui avait pas réussi, dans le passé.

— Je te le répéterai tous les jours s'il le faut : je suis là pour passer plus de temps avec Michael. C'est tout, Belladonna.

Elle en doutait ! Enfin, une femme avertie en valait deux... Mais avertie de quoi ?

— Bon, tu as tes six semaines en plus. Mais ne m'appelle pas « Belladonna ».

C'était ainsi qu'il l'appelait quand il voulait obtenir quelque chose. Son sourire charmeur s'élargit et il rabaissa son chapeau sur ses yeux.

— On ne t'a jamais dit que tu étais un vrai tyran, Belle Carter ?

— On me le dit tout le temps, rétorqua-t-elle en ouvrant la porte de son bureau pour le faire sortir. Tout le temps...

Elle le regarda s'éloigner. Que mijotait-il ? Et saurait-elle lui résister ? Les questions tournaient encore dans sa tête quand, revêtue de sa blouse blanche, elle fit entrer son premier patient de l'après-midi.

— Ça te dirait de passer plus de temps avec ton papa, cet été, Michael ? demanda-t-elle en s'affalant sur le canapé. Michael ?

Pas besoin de le regarder pour deviner ce qu'il faisait : il était sur sa chère console. Depuis peu, cependant, il ne se contentait plus d'y jouer. Il créait son propre jeu vidéo, dessinant des croquis, imaginant les détails de l'histoire.

— Tu m'as entendue ?

— Ouais, répondit-il, l'attention toujours fixée sur son jeu.

— Tu sais, il est ici, à Big Badger.

Même si Michael ne réagissait pas immédiatement, il enregistrait les informations. Elle poursuivit donc :

— Il veut passer l'été avec toi, Michael. Alors, il faudrait que tu commences à réfléchir à ce que tu veux que vous fassiez ensemble. Tu pourrais peut-être préparer une liste, qu'en dis-tu ?

— Ouais.

Son fils était tellement complexe que, parfois, elle en était effrayée, même si la plupart du temps elle n'y prenait pas garde. Parce qu'elle était sa mère et qu'une mère a des tas de choses à faire. Comme préparer le repas.

— Qu'est-ce que tu veux manger ? demanda-t-elle, avant d'ajouter : Pas de la pizza, ça fait deux soirs qu'on en mange. Alors ?

— Pizza, répondit-il.

— Non, pas de pizza, Michael.

— O.K., dit-il en se tournant enfin vers elle avec un large sourire. Du poulet avec de la purée sans grumeaux et de la sauce blanche sans grumeaux, du maïs grillé et des cookies. Au miel...

Elle s'apprétait à protester puis éclata de rire. Il le faisait exprès. Son fils aimait bien la taquiner.

— Tu ne préfères pas des hamburgers ?

— Est-ce que je peux les préparer ?

— Est-ce que les poules ont des dents ?

— Seulement dans un monde parallèle, maman, dit-il avant de se replonger dans son jeu.

— Quand tu dis des choses aussi mignonnes, tu sais ce que je suis obligée de faire ?

— Non ! hurla-t-il en se repliant sur lui-même. Pas ça !

Elle se laissa glisser du sofa et se dirigea vers lui à quatre pattes.

— Oh ! si ! Le jeu des câlins. C'est mon préféré.

Ce jeu était en fait une forme de thérapie que l'on utilisait sur les enfants qui refusaient d'être touchés, comme Michael lorsqu'il était plus jeune. C'était l'un des troubles sensoriels qu'elle devait gérer, avec l'aversion du bruit et des couleurs vives. Il lui avait fallu des années pour qu'il accepte et apprécie les contacts physiques. Encore aujourd'hui, elle n'était pas certaine qu'il ne jouait pas la comédie. Pour elle, en revanche, quelques minutes de câlins avec son fils valaient tout l'or du monde.

— Il peut venir dîner ? demanda Michael avant même qu'elle l'ait rejoint.

Ce fut comme s'il lui avait jeté un seau d'eau glacée au visage. Cade pouvait-il venir dîner ? La première réponse qui lui vint à l'esprit fut : « Quand les poules auront des

dents ! » Elle n'avait aucune envie de passer la soirée avec Cade, ni d'ailleurs de se retrouver dans la même pièce que lui. Mais la suggestion venait de Michael, lui qui jamais ne demandait rien, hormis de la mémoire vive pour son ordinateur.

— Eh bien, je crois que j'ai une meilleure idée. Pourquoi ne pas appeler ton père et lui demander de t'emmener manger une pizza ?

Sitôt dit, sitôt fait. Elle prit elle-même l'appareil, Michael ayant déjà reporté son attention sur son jeu vidéo.

— Il réclame de la pizza, et il veut manger avec toi. Au fait, c'est quoi ce pick-up que je t'ai vu conduire tout à l'heure ?

Il était plutôt fan de bolide de sport.

— Il fallait bien que je loue quelque chose.

— Michael n'est jamais monté dans un pick-up, donc je ne sais pas comment il va réagir. Au pire, tu pourras toujours le laisser ici et prendre ma voiture.

— Ou bien je prends mon van. A moins que vous ne préfériez me rejoindre quelque part tous les deux ?

— Non, je crois que c'est mieux si vous restez entre vous. Moi, je vais en profiter pour m'accorder un bon bain bien chaud et finir le livre que j'ai commencé le mois dernier.

Une perspective qui aurait dû la faire sauter de joie. Ce soir, cependant, elle ne pouvait s'empêcher de s'imaginer avec eux au restaurant, comme une vraie famille. Une grande tristesse l'envahit. Pas pour le présent, non, plutôt pour ce qu'ils avaient perdu. Cela semblait si lointain qu'il lui était même difficile de se rappeler un temps où ils avaient été heureux. Ils l'avaient été, pourtant. Les premières années, quand Michael était encore bébé et qu'elle jonglait entre ses études de médecine et son nouveau statut de mère, la tête pleine d'espoirs et de rêves. Mais Cade ne s'était pas montré attentionné bien longtemps.

— Et puis, j'ai annoncé à Michael que tu allais rester un certain temps, et je lui ai conseillé de préparer une liste

d'activités que vous pourriez faire ensemble. Sois patient avec lui, attends qu'il te dise ce dont il a envie.

— Il finira par le faire, je sais, tu me le répètes assez. Sauf qu'il ne me dit jamais rien, Belle. Jamais...

Mais si. Sauf que Cade n'était pas très doué pour comprendre certaines subtilités. Ironie du sort, cela faisait partie des symptômes associés au syndrome d'Asperger.

— Eh bien, débrouille-toi pour l'amener à te parler. Et, par pitié, pas de jeux vidéo et pas d'ordinateur. Il y joue bien assez le reste du temps et a besoin d'autre chose.

— Au fin fond du Texas ? Que veux-tu qu'il fasse d'autre, Belle ? Le Texas a beau être un Etat merveilleux, Big Badger n'est pas l'endroit le plus stimulant qui soit pour un enfant.

— Au fin fond du Texas, il faut faire preuve d'imagination, et tu ferais bien de t'y habituer, Cade. Je ne t'ai pas obligé à venir passer six semaines ici, ajouta-t-elle en souriant de l'entendre soupirer à l'autre bout du fil. Passe le prendre dans une heure. Et n'oublie pas de lui faire attacher sa ceinture. En ce moment, il fait une sorte de blocage là-dessus et il risque de la détacher dès que tu auras les yeux tournés. Surveille-le.

— Personne ne t'a jamais dit d'arrêter de stresser ?

— Personne ne t'a jamais dit qu'on était divorcés, et que ce n'était plus tes affaires ce que les gens me disent ?

Un sourire aux lèvres, elle raccrocha. La présence de Cade ferait du bien à Michael. Et peut-être aussi à elle... Bizarrement, le pincement à l'estomac qu'elle ressentait depuis qu'il avait fait irruption au ranch de Chachalaca avait disparu.

## DIANNE DRAKE

# Le rêve d'un père

Belle est bouleversée : Cade Carter, le père de son fils de sept ans, est de retour en ville après une longue absence et souhaite reprendre contact avec le petit garçon. Pour elle, hors de question de mettre en péril l'équilibre précaire qu'elle a réussi à établir avec son fils ! Mais, quand ce dernier tombe malade, elle ne se sent pas de priver son petit garçon de la présence de son père. Au risque de voir rejoaillir ses sentiments pour ce dernier...

## JOANNA NEIL

# Le choix du Dr Sarah Franklyn

Malgré la magnifique opportunité que représente le poste qu'on lui propose aux urgences, Sarah a bien du mal à se décider : serait-elle capable de travailler sous les ordres du Dr James Benson ? En effet il n'est autre que son premier amour, l'homme qui lui a brisé le cœur dix ans plus tôt, en la rejetant quand elle lui a avoué ses sentiments... Pourtant, après réflexion, elle finit par accepter le poste : elle a tourné la page, elle en est sûre. Sauf qu'en revoyant James elle ressent un tel bouleversement qu'elle doit bien vite se rendre à l'évidence : elle l'aime toujours. Et s'il ne semble aujourd'hui pas insensible à son charme, cette fois-ci, elle hésite à se dévoiler : s'il la repoussait de nouveau, elle ne le supporterait pas...

ROMANS RÉÉDITÉS - 7,05 €

1<sup>er</sup> juillet 2018



9 782280 381192